

Édito



Ce numéro de la revue Foéven est consacré à l'engagement, et à celui des jeunes en particulier. Ce thème est une priorité pour la Fédération des Aroéven, puisque nos projets ne sont pas figés : ils évoluent pour s'adapter à la société qui évolue. L'un des fils conducteurs est bien de favoriser et de valoriser l'engagement des jeunes. En proposant ce thème, le comité de rédaction questionne le sens de l'engagement, du militantisme, des actions d'aujourd'hui.

Nos associations, ainsi que l'éducation populaire de manière générale, sont, comme l'indique Sylvie Condette, des espaces historiques d'engagement, puisqu'elles reposent sur l'idée d'un engagement pour une éducation pour tous et par tous, dans le but d'une émancipation individuelle et collective.

Qu'est-ce que l'engagement ?

Comme le rappelle Christophe Moreau, l'engagement est le contraire de l'absence et de l'indifférence au monde ou de la passivité : il est mouvement, action, liberté et responsabilité. L'engagement est «un lien entre soi et le monde». Ainsi, l'engagement dans l'espace public constitue et nourrit l'identité personnelle et sociale dans la transition vers l'âge adulte. Il peut même en constituer l'un des rites de passage (le Bafa, par exemple). L'engagement est formateur. Il permet d'apprendre sur soi, sur les autres et sur le monde. En ce sens, il est un investissement pour le futur et contribue à l'éducation non formelle des jeunes. S'engager, c'est accéder à la responsabilité. L'engagement est diversité : individuel ou collectif, privé ou public, matériel ou immatériel, temporel ou spirituel, local ou international... Ses expressions peuvent être culturelles, artistiques, sportives, sociales, civiques, politiques, syndicales, religieuses, militaires ou autres...

Ces dimensions multiples et variées de l'engagement ne sont pas exclusives les unes des autres : il n'est pas rare, bien au contraire, qu'elles interagissent, se cumulent et se renforcent entre elles. Pluriel, multiforme et multifactoriel, l'engagement est complexité. Dès lors, il n'y a pas a priori de champs et de modes d'engagement plus « nobles » que les autres.

Quel est l'engagement des jeunes aujourd'hui ?

Même si du côté des jeunes, le terme même d'« engagement » ne semble plus vraiment faire partie du vocabulaire usuel, ceux-ci parlant plus volontiers de « mobilisation », de « participation », d'« implication » ou d'« investissement personnel », l'engagement des jeunes est nécessaire au renouvellement démocratique, à la continuité de la prise de responsabilité collective dans la société. Encore faut-il mettre en place un accompagnement, ou un compagnonnage, comme le suggère

Véronique Bordes, rapproché et professionnalisé de leurs initiatives. Il faut éviter de décourager les jeunes par des procédures administratives trop complexes, rigides et frileuses. Il ne suffit pas de leur donner la parole, il faut la prendre en compte et mettre en place des conditions de réussite de cet engagement. C'est ce que les Aroéven s'efforcent de faire, en accompagnant les pratiques d'engagement dans le cadre des mandats des délégués des élèves au sein des établissements scolaires, des associations ou d'autres dispositifs tels que la médiation par les pairs. Il est nécessaire d'améliorer la reconnaissance des compétences acquises par l'engagement des jeunes, notamment dans le cadre du socle commun de compétences. C'est pourquoi la conjugaison des éducations formelle et non formelle est indispensable.

L'engagement des jeunes est essentiel pour l'avenir. Que deviendrait la société sans citoyens actifs et engagés ?

Souvent absents des grandes mobilisations et des élections, les jeunes nourrissent de la défiance à l'égard des moyens d'action de leurs aînés. Pour autant, il serait faux d'en conclure que cette génération est moins engagée que les autres : elle agit de manière plus individuelle, donc moins visible. Avant de défendre de grandes idées, elle se mobilise au quotidien, privilégiant les gestes concrets, même modestes. Les sondages d'opinion démontrent que l'environnement est le premier domaine dans lequel les 18-30 ans sont prêts à s'engager. Suivent «la culture et les loisirs», «la solidarité envers les personnes précaires» et «la présence auprès de personnes âgées». Greta Thunberg inscrit son engagement dans la défense de l'environnement. Sylvie Condette nous décrit la force de son engagement, qui dérange souvent.

Si le confinement et la crise du COVID ont été une épreuve pour beaucoup de jeunes, certains en ont profité pour s'engager pour les plus âgés, les plus fragiles, l'environnement... pour réfléchir au sens de la vie et parfois même se réorienter. De très nombreux exemples viennent démontrer de nouvelles façons de s'engager. L'État a développé de nouveaux dispositifs tels que le service civique ou le service national universel pour permettre aux jeunes de s'engager et de réaliser des missions au service de l'intérêt général.

Pour soutenir l'engagement des jeunes, il convient donc de s'appuyer sur ces nouvelles formes d'engagement individuel, de construire d'autres formes de solidarité collective, de repenser les nouvelles formes d'implication, d'adapter la gestion de nos associations, et surtout de savoir reconnaître l'engagement des jeunes. ■

René BOULLON, président de la Fédération des Aroéven.